

Ski de randonnée en Iran

Par Michèle Chevalier

Introduction

L'Iran pays du ski ??

Oui, il y a de belles montagnes en Iran. Ce pays a une altitude moyenne de 1000 m ! Au Nord se trouve le massif de l'Alborz ou Elbourz qui culmine à plus de 5000 m au Damavand, avec également beaucoup de sommets de plus de 4000 m dont certains sont parfaitement adaptés au ski de randonnée, d'autres comme l'Alam Kuh sont plutôt adaptés à l'alpinisme estival ou hivernal. A l'ouest du pays la chaîne de Zagros s'étend du lac de Van en Turquie jusqu'au golfe persique, avec là aussi de nombreux sommets de plus de 4000 m pour les amateurs d'air raréfié. Une expédition italienne les a parcourus en partie en 2004 en ski de télémark.

Plus au Sud le massif de Makrân et vers le Sud Est, à la frontière pakistanaise le massif du Taftân dépassant les 4000 m lui aussi. Ces deux massifs sont-ils skiables, grimposables ? Je ne sais. Mais peut être quelques grimpeurs curieux iront-ils voir de ce côté là ?

Voici ce que dit la « e-littérature »¹ de ces montagnes iraniennes :

« Le relief est formé d'un immense plateau triangulaire d'altitude moyenne égale à 1000 m, posé entre deux dépressions marines: au nord la mer Caspienne, au sud le Golfe Persique. L'ensemble du plateau est entouré par un cercle de montagnes qui l'emprisonne et fait obstacle au moindre nuage de pluie. Le point culminant est le Dâmâvand (5671 m), surplombant Téhéran. Un volcan est encore en activité au sud de Zahedan, le Kouh-i-Taftan. Le Mont Alborz à l'ouest et la chaîne de Zagros délimitent le plateau central de l'ensemble irakoturco-turc. Ces montagnes sont de véritables châteaux d'eau qui irriguent les oasis grâce à un système plurimillénaire de canalisations souterraines, les qânat. Le centre du pays est quasi désertique. »

Ou encore²:

« Le plateau iranien, dont l'altitude est rarement inférieure à 600 m, couvre la majeure partie du pays (1 648 000 km²). Il est formé de plusieurs cuvettes désertiques comblées de sédiments récents où se perdent les rivières descendant des hautes montagnes qui entourent le Dasht-e Kevir et le Dasht-e Lut. Dans le prolongement des Alpes, du Caucase et de l'Himalaya, la chaîne de l'Elbourz, prolongée à l'est par le Kopet-Dag et les monts du Khorasan, est la plus haute chaîne du Moyen-Orient: elle forme une barrière naturelle et

climatique entre l'Iran et l'Asie centrale, et surplombe les étroites plaines humides du Gilan et du Mazandaran, qui bordent la cuvette de la mer Caspienne (23 m au-dessous du niveau de la mer). Les points culminants de l'Elbourz sont des volcans semi-éteints: le Sabalan en Azerbaïdjan, et le Demavend (5671 m), qui domine Téhéran.

La chaîne de Zagros, qui borde l'Iran vers le sud-ouest, est le territoire des nomades, entre les hautes terres froides du Kurdistan et les bassins du Fars, prolongés vers l'est par les montagnes du Makran. Ces plateaux et chaînes calcaires culminent au sud d'Isfahan (Zard Kuh, 4547 m) et dominent au sud la grande plaine alluviale de basse Mésopotamie (Khuzistan) et les zones côtières étroites et torrides qui bordent le golfe Persique. Vers l'Afghanistan et le Pakistan, le plateau iranien se prolonge, mais avec un relief plus accidenté (monts du Khorasan, cuvette du Séistan, montagnes du Baloutchistan). »

Quand j'ai vu l'annonce du raid dans « montagne infos » la brochure du caf, j'avais déjà entendu parler de ski du côté du Damavand le plus haut sommet d'Iran. De plus, l'Iran avait l'air de « s'occidentaliser » sous la présidence de Khatami. C'était bien tentant, organisé par des gens compétents et très sympathiques, les formateurs de la commission nationale des sports de neige. Renseignements pris, le niveau restait abordable pour moi. Et nous sommes partis. Seuls parisiens entourés d'alpins, nous avons essayé de ne pas nous faire attendre. Tâche difficile, assurée à la montée, mais tout juste, heureusement, il y avait 2 surfeurs et quelques skieurs plutôt photographes ou plus contemplatifs que nos traqueurs de compétition pour freiner le groupe. Quant à la descente, je crois que j'étais la plus mauvaise, d'autres diraient la moins bonne.

Ce raid s'est bien passé et je suis rentrée prête à retourner en Iran car finalement nous n'avions vu que quelques montagnes et la capitale. Mais depuis la situation a changé. L'an passé, nous cherchions des articles de presse sur l'Iran, cette année, on en trouve tous les jours depuis l'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence. Mais que se passe-t-il vraiment en Iran ? L'an passé Mahmoud Ahmadinejad était maire de Téhéran, ville moderne dans laquelle on se sentait à l'aise. Alors ??

Carnet de route.

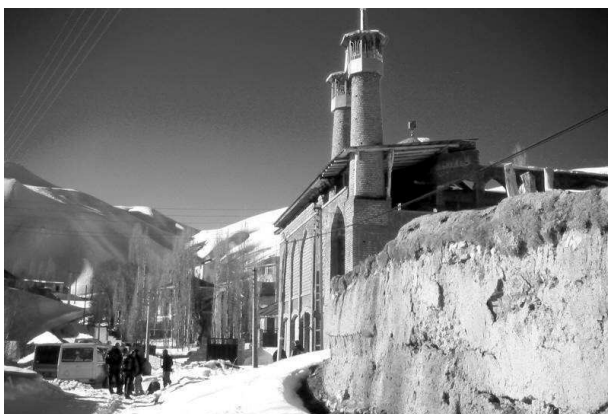
Ça y est, nous atterrissons à Téhéran le pays des Tchadors ou la Perse ? Passage de la douane, foulard obligatoire pour les dames. Ce n'est pas vraiment un problème ce foulard, on en porte en France, mais les regards moqueurs de nos compagnons nous en rappellent

¹ <http://www.persia-fr.com/gcographic.php>

² <http://www.naslejavan.org/iran.htm#geo>

la signification ici. Il est tard, les rues sont calmes dans Téhéran. Première vision de la ville. Il y a un peu de neige dans Téhéran, restes de la grosse chute de la semaine passée qui a paralysé la ville. Les noms des rues sont écrits en farsi et en anglais. Mais les iraniens parlent-ils anglais ? car je ne parle ni ne lis le farsi. Le calme ne durera pas car Téhéran, c'est très grand, très encombré, très bruyant et très pollué. Comme toutes les grandes villes, mais ici, les rues montent, les moteurs sont mal réglés et l'essence n'est pas chère, donc les moteurs tournent.

Nous quittons Téhéran dans la matinée pour le village de Lassem dans les montagnes. Le massif des Alborz est juste au Nord de Téhéran. On peut même dire que Téhéran est construite sur les premières pentes. Premier arrêt pour acheter du gaz, ils ne connaissent pas les bleucts ici, grosses bouteilles et réchauds bien lourds qui nous obligeront à avoir quelques porteurs pour monter en refuge. Deuxième arrêt pour le gazoil, quelle queue car l'approvisionnement n'a pas pu bien se faire à cause de la tempête de neige la semaine précédent notre arrivée. La route Téhéran-Amol monte dans la montagne, franchit le col de Emamzadeh Hashem à plus de 2700m d'altitude puis s'enfile dans les gorges de l'Haraz avant de redescendre vers la Caspienne. Il y a une station de ski au col, bien sûr modeste par rapport à nos grandes stations mais c'est signe qu'il doit y avoir souvent de la neige. Nous bifurquons peu après le col. La route allant à Lassem vient de rouvrir, le chasse neige est passé hier ou aujourd'hui. La route est dégagée jusqu'à la mosquée, à l'entrée du village. Ensuite quelques chemins sont tracés, mais nous enfonçons sans nos skis. Nous prenons possession de la maison mise à disposition du groupe, deux petites pièces sans chauffage mais avec de gros tapis et juste ce qu'il faut comme place pour étaler les matelas. Nous sommes à l'abri au sec, de plus il y a l'électricité, une ampoule pend au plafond, au bout de son fil. Lassem compte trois mille habitants l'été, mais seulement quatre en ce moment, une famille restée au village pour s'occuper des moutons. Plusieurs chiens errent également dans les rues pour éloigner les loups parait il.



Rineh

Vendredi

Enfin nous nous réveillons au milieu des montagnes. Il fait beau, la neige est devant la maison, les versants nord

face à nous sont bien enneigés, c'est là que nous allons taquiner nos premières neiges iraniennes. Nous partons en file indienne, nos deux guides iraniens nous suivent, Hossein en raquettes, Salim en skis de randonnée. Bien vite Hossein décroche et préfère rester bronzer en nous attendant. Salim s'accroche, pas facile pour lui d'utiliser ces grands skis que lui ont laissés des français l'an passé. La troupe progresse, lentement pour les derniers car le sommet est quand même à plus de 4000 m. Quand nous l'atteignons, l'après midi est déjà bien avancée. Il ne reste qu'à se laisser glisser sur la neige tantôt gelée, tantôt croulée. Salim ne sait pas skier en dehors des pistes, heureusement c'est un montagnard entraîné. Nous retrouvons le village juste avant la nuit. Hossein a décidé de se recycler dans la cuisine qu'il fait d'ailleurs fort bien. Il faut dire que c'est plutôt un spécialiste de cascades de glace, les iraniens ne font pas de ski de randonnée.



Rineh et le Damavand

Samedi

Salim est juif, très pratiquant, donc aujourd'hui, il ne fait rien. Nous partons sans nos guides. Il fait encore grand beau ce qui facilite le repérage. Direction une face sud, exceptionnellement enneigée cette année. Nous rentrons assez tôt car nous démenageons à Rineh, autre village au pied du Damavand.

Nous redescendons vers la grand route, suivons les gorges, la montagne a l'air de pouvoir s'ébouler à tout moment, voici maintenant des habitations troglodytes puis des piscicultures. Nous traversons la rivière et

attaquons la montée de l'autre versant. Voici Rinch, le village est plus bas que Lassem, il n'y a pas de neige et il est habité. Aujourd'hui les hommes, vêtus de noir, défilent au son du tambour en mimant la flagellation. C'est la commémoration du deuil pour la décapitation du troisième imam. Derrière les hommes, voici les enfants et tout à la fin, les femmes également en noir. Nous ne nous attardons pas et montons à notre nouvelle demeure, une maison dominant le village. Un vieux monsieur nous y attend, offre quelques thés avant de nous laisser la place. Il loue sa maison et va dormir chez les voisins. Cette maison est plus moderne que la précédente, toujours deux pièces avec tapis pour dormir, mais il y a une cuisine, un poêle à mazout et luxe, une douche chaude.

Dimanche

Direction le Damavand. Course classique avec 2 refuges sur la face sud.

Voici les porteurs, une dizaine, ils sont afghans, des réfugiés. Les charges sont distribuées, nous montons dans les bus pour atteindre la neige. Les porteurs se tassent dans le bus des bagages, notre chauffeur ne veut pas d'eux dans le sien. Racisme ordinaire, comme partout malheureusement. Nous chaussons les skis, les porteurs montent en boîtes recherchant les croupes peu enneigées. Bien cachée voici la mosquée de Gosfandsara avec l'abri en béton qui sert de refuge à côté. Nous serons bien au frais dans cet abri. Les porteurs posent leur charge et redescendent dormir au village 600m plus bas. Un groupe d'Iraniens redescend du sommet, ils sont à pied ce qui ne pose pas de problème car l'enneigement n'est pas très abondant. Le vent se lève. On se gèle. Hossein a préparé une soupe bien chaude mais c'est pour le repas du soir, en attendant impossible d'avoir un thé. Il faut dire qu'il n'y a que deux réchauds et que Salim ne peut pas cuisiner dans la même gamelle que nous, religion oblige et donc monopolise un feu pour faire cuire... la même chose que ce que nous prépare Hossein.

Lundi

Temps bien médiocre et donc pas de porteurs en vue. Bernard utilise son téléphone satellite pour contacter ses collègues de météo France à Nice, c'est beau la technique. Pas d'amélioration avant deux jours. Les porteurs ne monteront pas au deuxième refuge, il faut redescendre et abandonner le sommet. Les porteurs arrivent avec des plastiques en guise de cape de pluie, nous leur offrons le thé et entamons la descente. Il a bien neigé, nous les voyons s'enfoncer dans la neige alors que nous les doublons à skis. Mauvais temps en bas il pleut, pas grand chose à faire, le village est désert alors nous allons profiter des sources chaudes aux bains publics. Ce sont bien des bains publics pour les hommes, mais côté femme, ce sont des cabines individuelles et pas une femme n'est là. Nous aurions aimé rencontrer d'autres femmes même si nous sommes bien incapables de dire un ou deux mots en farsi.

Mardi

Ce matin nous partons pour notre nouveau gîte au fond des gorges de la rivière Haraz sur le bord de la grande

route. C'est un super hôtel avec des suites, mais il y fait bien frais, le fuel n'a été livré que ce matin. Il y bien de superbes cheminées mais les quelques bûches disponibles refusent de brûler. Les fenêtres et portes fenêtres, bien fissurées comme tous les murs, laissent passer les courants d'air. Nous sommes les seuls clients de l'hôtel, décidément, nous aurons du mal à rencontrer des Iraniens autres que nos guides.

Nous partons faire un peu de skis sans eux. Ils préfèrent finalement nous conseiller des itinéraires et nous surveiller d'en bas. C'est la fin de la perturbation, nous tentons de monter suffisamment pour passer au dessus du plafond nuageux, atteindre l'inversion de température et le soleil diraient les spécialistes, nous avons un « monsieur météo France » avec nous. Et ça marche, mais à force de monter on trouve presque au sommet un second plafond avec un brouillard givrant. Belle leçon de météo. De retour dans la vallée, nous oublions le ski pour nous intéresser aux spécialités locales, petit tour par les piscicultures et tant qu'à faire des courses, nous prenons aussi un stock de bières islamiques. Ce soir Hossein et Salim nous préparent un bon repas. Double surprise au dessert, d'abord il y a un dessert et surtout c'est l'anniversaire de Daniel, il y a même des bougies sur le gâteau. Nos accompagnateurs iraniens lui offrent un grand pot de Halva et lui chantent un joyeux anniversaire en farsi (rien à voir avec notre ritournelle). Suit le traditionnel thé puis le Narguilé circule.

Mercredi

Aujourd'hui nous rentrons à Téhéran, mais faisons quand même un sommet au passage. Ce sera la plus belle descente du séjour, une poudreuse légère, une pente régulière...



Montée vers le Golezard

Jeudi

Dernier jour en Iran, nous sommes en ville. Après la visite de la banque, nous voici lâchés dans le bazar. Le jeudi en Iran est l'équivalent de notre Samedi. Grande activité dans le bazar, des femmes en noir, d'autres en minorité avec un foulard minimal et fortement maquillées, beaucoup d'hommes également. Nous circulons sans encombre. Quelques iraniens plus curieux nous demandent d'où nous venons en anglais car les seuls mots de français qu'ils connaissent semblent être "Zinedine Zidane" !!

Pas de touriste à Téhéran . Mais c'est finalement agréable de pouvoir se promener sans être harcelé par des marchands de souvenirs. Même les marchands de tapis, nombreux en Iran, n'insistent pas vraiment. Repas à la cantine du bazar où nous restons plus longtemps que ne le veut l'usage ici. Puis un peu de culture quand même avec la visite des musées l'après midi, belles collections d'objets anciens, avant de passer la soirée dans un restaurant arménien dans lequel se retrouve la jeunesse branchée de Téhéran, les mèches dépassent des foulards des femmes, le maquillage est presque excessif, il y a même de la musique. Cette nuit, ou plutôt très tôt demain matin (à 3h) nous décollons, après avoir passé le contrôle de sécurité, "femme" pour moi, et intrigué les iraniennes avec la collection d'Arvas du groupe. Bye, bye Iran.

Pour vous donner envie!! le topo des deux sommets à partir de Lassern

Iran , chaîne des Alborz

organisation et encadrement : commission nationale des sports de neige de la FFCAMS

Jean Francois Grandidier, Nicolas Raynaud, Daniel Patuel et André Souvignet.

Cartographie

Schéma topographique distribué par l'agence Caravan Sahara, échelle 1/200.000 environ malgré l'indication 1/67.000, avec altitudes assez fantaisistes.

Carte 1/500.000 sur site skimountaincer.com

Angemar (4040 m) réalisé le 18 février 2005 en AR depuis Lassern (2600 m), dénivelé 1400 m, PD, 6h

Le chaînon du Dobarar constitue la bordure sud de la vallée de Lassern. Il est constitué d'un alignement de sommets peu alpins mais présentant une série de combes orientées nord bien adaptées au ski.

L'Angemar est le premier sommet à l'Ouest du Dobarar (point culminant du chaînon). Il présente une grande

combe nord haute de 1400m qui descend droit vers Lassern, parfaite pour le ski. Pente 30° soutenue.

Montée par les croupes peu enneigées constituant le bord est de cette combe, en partie à pied. La montée à ski par la combe eut été plus commode, mais évitée en raison de son exposition en cas d'avalanche: On jugera selon les conditions.

Nota: L'ascension du Dobarar est décrite dans skirando.ch , sommet 1688

Sommet 3810 m du Pashoreh réalisé le 19 février 2005 en AR depuis Lassern, PD, 6h

Ce sommet coïncide avec le P12677 pieds (3900 m) de la carte 1/500 000, extrémité ouest de la crête sommitale du Pashoreh qui présente plusieurs bosses d'altitudes voisines.

De Lassern, suivre la route qui remonte la vallée vers l'est sur environ 3 km puis monter en direction NE. Une petite combe assez raide (30°) donne accès à une croupe bordant un petit vallonnement. Le traverser et monter une grande pente à 30° en direction de la crête faîtière. On atteint ainsi une épaule vers 3700 m. Des pentes peu raides en contrebas de la crête et un vaste plateau conduisent à la bosse sommitale (cairn). Après avoir descendu la grande pente à 30°, la descente s'est poursuivie en suivant le fond du petit vallon qui part à droite, parfois étroit et sinucux, mais toujours bien skiable et modestement incliné. Pittoresque et conseillable (également à la montée) si l'enneigement est suffisant.

Plus de photos sur

http://chevalier.michele.free.fr/iran/ski_iran.html

Un topo plus détaillé sur

http://chevalier.michele.free.fr/iran/topo_iran.htm



La chaîne du Dobarar